

**Chronique du 30 août 2008**

**par le Père Francis Volle, cpcr**

### **Sans avoir son mot à dire?**

L'homme "moderne" se veut fortement autonome.

Il répugne à être mû du dehors.

Il reste, certes, influencé par son contexte, mais ou bien c'est à son insu, ou bien après l'avoir bien géré, lui semble-t-il dans le choix des impacts auxquels il donne son adhésion.

Lui est particulièrement odieuse l'obéissance "pure et simple", celle qui s'exprimait naguère par ces formules célèbres: obéir "parce que c'est commandé", "sicut cadaver", "comme le bâton dans la main du vieillard", etc.

L'autorité ne peut plus s'imposer ni même se proposer comme un pouvoir.

Il n'est plus question pour elle que de voir ratifier ses désirs par la persuasion.

Dans le journal catholique que j'ai en ce moment sous les yeux, rédigé d'une encre ecclésiastique, je lis par exemple: *"L'autorité exclut le recours à la force ou à des moyens extérieurs de contrainte... Elle implique, entre celui qui l'exerce et celui qui l'accepte, une relation dissymétrique certes mais non hiérarchique: elle repose sur la reconnaissance plus que sur l'obéissance, sur l'acceptation plus que sur l'abdication..." Etc.*

Je ne sais ce qu'il restera des rapports sociétaires avec l'emploi universel d'un "gluon" de cette nature où chacun a le droit- bien plus l'obligation morale- de passer à la moulinette, avant de l'accepter éventuellement, tout ce qui s'appelle ordre ou règlement.

Que restera-t-il notamment, selon cette conception, du vœu d'obéissance, base de la vie religieuse communautaire?

Voire de "l'appartenance" à Jésus-Christ, définition du christianisme?

Il doit y avoir fausse route quelque part.

Parmi d'autres saints dont il est le modèle en tant que Patron de l'Eglise universelle, je vais demander à Saint Joseph si Dieu a pris des gants avec lui pour signifier sa volonté.

Et si, de son côté, il a invoqué un droit de dialogue avant d'acquiescer.

Dans sa sobriété l'Evangile me fournit réponse.

Il faut en convenir, c'est impératif d'un côté et bel et bien abdication de l'autre.

Dans un climat d'amour réciproque, me direz vous.

C'est supposé mais ne change rien à la nature du rapport.

Joseph a reçu sous son toit, de sa femme (bénie soit-elle!), un enfant qu'il n'attendait pas, et qui va lui valoir, soit dit en passant, autant d'épreuves que de joies.

Il n'a même pas le choix de son nom, attribut séculaire du père en Israël: *"Joseph...ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse. Elle enfantera un fils et tu l'appelleras du nom de Jésus... Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit et il prit chez lui sa femme."* (Mt.1, 20-24)

Après la naissance de l'enfant (béni soit-il!) vint l'épisode de la fuite en Egypte.

Voyons comment cela se passe: *"L'Ange du Seigneur apparût en songe à Joseph (en pleine nuit donc) et il lui dit: Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère et fuis en Egypte, et restes-y jusqu'à ce que je te le dise (!). Il se leva, prit l'enfant et sa mère, de nuit (!) et se retira en Egypte"* où il resta jusqu'à nouvel ordre. (Mt.2, 13-15)

On connaît les circonstances de son retour.

*"Quand Hérode eut cessé de vivre, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph en Egypte (encore de nuit) et lui dit: prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël!...Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et rentra dans la terre d'Israël. (Mt. 2, 13-22)*

En soi c'est plus qu'éloquent.

Doit-on tirer des ces événements des lignes de conduite universelles?

La concision de l'Evangile n'autorise-t-elle pas des explications?

L'Histoire-Sainte ne joue-t-elle pas sur des cas exceptionnels?

Conclura qui voudra.

On ne peut tout de même pas nier ici la "raideur" externe du procédé: expression de la part de Dieu d'un vouloir impératif, vouloir auquel l'homme n'a fait qu'obtempérer.

Pas possible qu'il n'ait quelque prolongement et application dans la vie chrétienne en général.

Quelque douceur et humanité qu'on y ajoute.

Même dans nos sociétés démocratiques correctement organisées on parlera encore de commandements et de soumission.

En Nom Dieu...!

Devant lui l'homme n'aurait pas son mot à dire?

Bien sûr que si, mais c'est un avant-dernier mot, pas le dernier.

Au-delà de saint Joseph nous avons à écouter aussi Jésus, source et dépositaire de toute autorité, qui pourtant *"lui obéissait"* (Lc.2, 51).

C'est quelque chose!